

NOTES de MISE en SCENE

Olivier TOUSIS, *SCENOGRAPHE*

Créée en 1864 au Théâtre Lyrique, la *Mireille* de Gounod s'inspire immédiatement de l'oeuvre éponyme (*Mireio*, en provençal, 1859) de Frédéric Mistral, diffusée à Paris en français par Lamartine notamment, transporté par la dimension épique du poème.

Mireille trouve la mort en traversant la Crau, vaste "steppe désolée et silencieuse que l'homme s'efforce d'arracher à son destin", (Ernest Bénévent, 1930), peuplée de dizaines de milliers de moutons, où l'appréciation des distances, avec pour seul repère quelques bergeries, est aussi incertaine que la surface est plane. L'analogie pour un Landais saute aux yeux ; alors, pour nous replonger un peu plus dans ce monde perdu, nous avons traduit les chœurs en "lenga noste", en gascon (en 1864, la plupart des Français étaient bilingues, français-langue vernaculaire), et nous avons imaginé ce drame au coeur de la Haute-Lande, l'univers de Félix Arnaudin, "Lou Pec de Labouheyre", grâce à ses photos aimablement prêtées par le Musée d'Aquitaine de Bordeaux.

Trop souvent proposé à la scène comme un mélodrame folklorique et suranné, cette oeuvre fait pourtant jaillir une musique tour à tour passionnée, mystérieuse, dansante, agreste, tendre, funeste, extatique.

Une lecture tragique et nostalgique de cette tranche de vie d'un village occitan.